

jourd'hui, on ne peut pénétrer sur cet emplacement que très rarement.

Dans cette caserne encore on rencontre le lieu du couronnement d'épines; il est occupé par une petite mosquée surmontée d'une coupole.

A 150 pieds à l'Est de la porte d'entrée de la caserne, on rencontre à gauche, une petite porte de fer qui donne dans la cour où se trouve l'entrée de l'église de la Flagellation. Dès les premiers siècles, les chrétiens avaient érigé une église sur ce lieu vénérable.

Ce très ancien sanctuaire, ravi tout d'un coup, en 1618, à ses légitimes possesseurs par Moustapha Bec, fils du Pacha de Jérusalem, fut par lui converti en écurie; au-dessus il ajouta des chambres destinées à renfermer le fourrage et l'orge pour ses chevaux. La nouvelle construction à peine terminée s'écroula pendant la nuit sans cause apparente.

Etonné, mais non déconcerté, le jeune prince persista plus que jamais dans son dessein, reconstruisit ses écuries et un soir, y installa ses meilleurs chevaux. Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'apprendre, le lendemain à son réveil, que, frappés d'un mal inconnu, tous ses chevaux étaient étendus sans vie sur le sol. De nouveau il installa des chevaux dans son écurie: même résultat. Moustapha consterné assembla les sages de l'Islam et leur demanda la cause d'accidents si étranges. A l'unanimité, ils répondirent que c'était une manifestation de la volonté de Mahomet, attendu que ce lieu, où Jésus avait été flagellé, était devenu un lieu de prières et de vénération pour les chrétiens et que Dieu ne voulait pas qu'on y mît des animaux.

Cette raison convainquit le prince; il abandonna son projet, mais sans rendre aux Franciscains l'église profanée. Complètement délaissée, ne résistant plus sous le poids des siècles, elle croula d'elle-même et demeura ensevelie sous ses propres ruines. Les Frères-Mineurs avaient perdu l'espoir de relever leur cher sanctuaire; un coup de la Providence le leur rendit.

En 1856, Ibrahim-Pacha va à Bethléem et réclame l'hospitalité franciscaine. Le repas servi, le Supérieur demande à Son Excellence si elle veut du vin. " Volontiers, répondit Ibrahim, seulement servez-le-moi dans une amphore pour que mes gens ne s'aperçoivent de rien. " Le Pacha usa si largement de la liqueur